

L'HOSPITALITE DU BANDIT

(LÉGENDE BIBLIQUE)

Le simoun, ce redoutable vent du désert s'est levé, balayant sur son passage les fragiles obstacles, roulant en tourbillon dans les airs l'impalpable poussière du sable doré, courbant la cime altière des palmiers, arrachant les nopals épineux, les cactus aux fleurs pourprées, et semant le sol de rameaux brisés des lentisques au pâle feuillage.

La nuit descend sur la terre : non une de ces claires nuits d'orient, transparentes et limpides, dont le manteau bleu s'étoile de points lumineux ou se mire aux reflets argentés de la lune : mais une sombre nuit d'orage, noire, effrayante et troublée.

Dominant la grande voix de l'ouragan, une clameur lugubre traverse l'espace. Elle vient de Bethléem et de Rama, elle est faite des cris désespérés des mères auxquelles les soldats du tétrarque Hérode arrachent leurs enfants pour les égorger.

Et cette lamentable houle de sanglots humains fait frissonner les fugitifs qui, insoucieux de la tempête, des ténèbres épaissies autour d'eux, se hâtent sur la route déserte : un homme aux cheveux blanchis, presque un vieillard, conduisant un âne par la bride, et sur cette chétive monture, une jeune femme, très-belle, pressant entre ses bras un enfant endormi, roulé dans les plis de son voile.

Ils se hâtent. . ils fuient la Judée où ruisselle en rouges torrents le sang des innocents martyrisés. L'ombre des bois, la solitude, les éclats de la foudre ont pour eux moins d'horreur que le séjour des cités, où le fer meurtrier des sicaires d'Hérode menace la frêle créature endormie.

Ils se hâtent. . désireux de se trouver demain, quand le jour se lèvera sur eux, bien loin du sol inhospitalier.